

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Antalya - Montréal

3 YTL - 1,70 euro

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le journal francophone de la Turquie - numéro 27 - 28, Juillet - Août 2007

Un accès facile vers le monde entier: GeoPostYurtiçi...



444 99 99 www.geopostyurtici.com.tr



L'habitat urbain



M. Erdoğan Bayraktar

Rencontre avec le président de la Direction pour le Développement de l'Habitat (TOKİ) dont les missions sont de favoriser le développement urbain...

Page 6

Musique classique



Timur Selçuk

Francophone, diplômé de l'École normale de musique de Paris en composition et en orchestration, c'est l'un des plus grands noms de la musique classique turque...

Page 3

Industrie turque



Tarik Tunalı

Premier conseiller commercial de l'ambassade de Turquie à Paris, il a exposé, lors d'une rencontre d'affaires franco-turque, l'importance des relations économiques et commerciales...

Page 7

L'époque des guerres de l'ombre

Le 31 mai 2007, lors de l'ouverture de la conférence internationale intitulée « Nouvelles Dimensions de la Sécurité et Organisations Internationales », le chef d'état-major turc, Yaşar Büyükanıt, a prononcé un discours dans lequel il analysait la nature des nouvelles menaces et des conflits actuels et les moyens d'y faire face.

La conférence, organisée par le SAREM (Centre de Recherches et d'Études Stratégiques des Forces Armées Turques), a regroupé 800 congressistes venus de 55 pays et 15 intervenants, tous spécialistes dans leur domaine, représentant ainsi une grande diversité géographique.

L'analyse très pointue faite par le chef d'état-major turc a attiré l'attention non seulement des participants, mais aussi de l'opinion publique mondiale. Le général Büyükanıt a déclaré, pour commencer son intervention, que « les paramètres sur lesquels la Turquie avait fondé ses stratégies politique, économique et sécuritaire ont été profondément bouleversés depuis la fin de la guerre froide qui avait duré 40 ans. » Il a, par ailleurs, souligné « l'importance de l'évolution qui est intervenue de façon progressive, étape par étape ».

Le général Büyükanıt, qui a effectué d'importantes missions au quartier général de l'OTAN en Belgique durant la guerre froide quand il était encore un jeune officier, a précisé : « La perception des menaces et la programmation des stratégies de l'OTAN pour y faire face étaient, à cette époque,



Yaşar Büyükanıt

assez simples. » Lorsqu'il dirigeait, pour l'OTAN, le service de renseignements pour le commandement du sud de l'Europe, il a été témoin de la décomposition du pacte de Varsovie et du déclin de l'Union soviétique et, par la suite, « ...alors que l'OTAN se cherchait de nouvelles menaces justifiant sa survie car de sérieux doutes planaient sur sa raison d'être, une nouvelle période s'est ouverte le 11 septembre 2001, avec l'attentat contre les tours jumelles du World Trade

Center ; une nouvelle ère où la conception de la sécurité allait être totalement bouleversée. » En parlant de ces événements, il a rappelé aux participants qu'il les avait vécus de l'intérieur.

Le numéro un de l'armée turque a aussi expliqué : « Aujourd'hui, la mauvaise perception des risques et des menaces, ainsi que la mauvaise application des mesures à leur rencontre et les mauvaises conséquences de cette situation sur les processus de la prise de décision ont amené de nouvelles dimensions à la conception de sécurité. Après la guerre froide, les événements survenus dans les Balkans, dans les bassins de la mer Noire et de la Méditerranée, dans le Caucase, en Asie Mineure et au Moyen-Orient, qui sont les régions les plus sensibles du monde, ont changé indéniablement les conceptions de sécurité et de perception des menaces par rapport au passé. » Il a aussi noté que la structure et les conceptions classiques n'étaient plus valables pour lutter contre les menaces d'aujourd'hui en ajoutant : « L'une des raisons les plus importantes du changement des conceptions de sécurité est que la

(lire la suite page 3)

L'Europe sauvée, mais à quel prix ?

Le 29 mai 2005, les Français disaient non au projet de Constitution européenne. Ainsi, la France, pays fondateur et moteur de l'Europe faisait entrer l'Union dans une période d'incertitude et de remise en cause profonde. Et voici que, de nouveau, la France, en l'occurrence son président, a tout fait pour sauver l'Europe de la crise dans laquelle son pays l'avait enlisée il y a deux ans. Volant la vedette à Angela Merkel, présidente actuelle de l'Union, Nicolas Sarkozy, qui avait lancé l'idée de ce traité, s'est investi lui-même allant



*Mireille Sadège

(lire la suite page 8)

TÜRK HAVA YOLLARI
TURKISH AIRLINES



Bonne lecture du
journal francophone
« Aujourd'hui la Turquie »
offert à bord des vols
Turkish Airlines



Chic et sensuelle cet été les accessoires ont la cote



Collection Hugo Boss

(lire la suite page 10)

La Turquie, maillon indispensable de la politique énergétique européenne

Située géographiquement à proximité de 70 % des réserves mondiales de gaz et de pétrole et disposant de l'oléoduc BTC (Bakou - Tbilissi - Ceyhan) et du gazoduc Nabucco en cours de construction, la Turquie devient un allié incontournable pour l'UE, à qui elle permettra d'avoir le choix dans son approvisionnement énergétique et de ne plus dépendre de la Russie.

Au début du mois de juin, la Commission européenne a organisé à Istanbul une conférence intitulée « La Turquie et l'UE, ensemble pour une politique énergétique ». Les questions de l'approvisionnement et des ressources énergétiques qui sont devenues des enjeux majeurs de notre siècle y ont été exposées et discutées. Cette conférence de haut niveau, sur la coopération UE - Turquie dans le domaine énergétique, a réuni les prin-

cipaux acteurs politiques et économiques de la Turquie et de l'UE, leur objectif commun étant de rechercher les moyens de garantir la

(lire la suite page 5)



La Turquie, candidate officielle à l'organisation de l'Exposition Universelle de 2015

(lire la suite page 10)



Village de vacances Müskebi



(lire la suite page 4)

France : bouleversements politiques et permanence diplomatique



*Didier Billion

On se souvient du coup de tonnerre du premier tour de l'élection présidentielle française de 2002 qui voyait l'élimination de Lionel Jospin, candidat présenté par le Parti socialiste, et la qualification pour le deuxième tour de Jean-Marie Le Pen, figure historique de l'extrême droite nationaliste. Le résultat des élections de 2007, s'il est médiatiquement moins spectaculaire, s'inscrit pourtant dans une dynamique beaucoup plus significative des processus politiques à l'œuvre en France. Nicolas Sarkozy, incontestable leader de la droite française et désormais président de la République, a su s'imposer de manière conquérante et sans ambiguïté. Pour ce faire il a su formuler trois points fondamentaux de tout combat politique qui avaient semblé être relativisés, voire oubliés, par les responsables des principaux partis : d'abord, l'affirmation d'une orientation politique sans compromis qui décomplexe une droite française longtemps hésitante à afficher son visage autoritaire et nationaliste et assumant désormais ses positions, notamment sur les questions identitaires, de sécurité et d'immigration ; ensuite, la stricte organisation d'un parti discipliné dévoué à un projet présidentiel ; enfin, une stratégie d'alliances et de synthèse avec toutes les composantes de la droite française. Cette bataille ordonnée lui permet de remporter les compétitions électorales, présidentielle et législative, en asséchant dans le même mouvement l'électorat du Front national réduit à la portion congrue.

A contrario, le Parti socialiste et sa candidate Ségolène Royal ont mené une campagne qui est presque l'antithèse de celle de son principal adversaire : incapacité à présenter un programme soumettant de véritables propositions alternatives de gauche pour répondre aux défis nationaux et internationaux ; le Parti socialiste peu et mal sollicité par une candidate vouant une grande méfiance à l'égard des « éléphants » et privilégiant les soi-disant débats participatifs ; aucune stratégie d'alliances mise en œuvre avec les autres composantes de la gauche, facteur aggravé par des tentatives de rapprochement sans principe avec le centre, incarné par François Bayrou.

Au vu de ces quelques paramètres, les leçons politiques que l'on peut tirer de ces élections dépassent incontestablement le seul cadre français, notamment la réaffirmation que le combat politique ne relève pas d'une posture médiatique mais reste l'affirmation de valeurs assumées sur des bases programmatiques claires. Ces données, parfaitement assimilées par Nicolas Sarkozy, lui ont permis de remporter une large victoire en le mettant en situation de s'appuyer sur une forte majorité parlementaire et de concentrer entre ses mains de puissants pouvoirs pour modifier la nature même du régime qui prend une tournure présidentielle de plus en plus affirmée. C'est

Si les relations entre Paris et Ankara ne redeviendront pas harmonieuses, il n'en demeure pas moins que le président français sera probablement amené à tenir un langage différent que celui qu'il avait alors qu'il était candidat.

en effet désormais clairement le président qui conduira la politique de la Nation et qui dirigera l'action gouvernementale aux dépens du Premier ministre, en contradiction même avec la Constitution.

L'exemple de la politique extérieure est de ce point de vue particulièrement éclairant. Traditionnellement, le président de la République française possède un rôle déterminant dans la direction et la conduite des relations extérieures tout en s'appuyant sur un puissant ministère des Affaires étrangères, efficace et jaloux de ses prérogatives. En dépit de l'étonnante nomination de Bernard Kouchner, transfuge de la gauche, comme ministre, l'essentiel se situe pourtant ailleurs. Le président Sarkozy, pour avoir les coudées totalement franches en ce domaine, a décidé de considérablement réduire les pouvoirs dudit ministère. Tout d'abord avec l'objectif de création au palais présidentiel d'un Conseil national de sécurité qui sera en charge des questions diplomatiques, militaires et africaines. Ensuite par la création des ministères de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables d'une part et de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement d'autre part qui va gérer les services des visas, de l'asile et une partie des services de la coopération. On le voit, le contrôle de l'Élysée sur le corps diplomatique et sur la

politique étrangère sera beaucoup plus prégnant qu'auparavant.

Reste désormais à savoir si cette concentration des pouvoirs, appuyée sur un fort substrat idéologique et politique, va aggraver la détérioration des relations entre la France et la Turquie. On le sait, Nicolas Sarkozy est hostile à la perspective de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, il l'a maintes fois répété. D'autre part, une de ses principales priorités est la reprise du cours de la construction européenne, en crise depuis le non français au référendum de mai 2005. Or, pour réaliser cet objectif, il a besoin de nouer des alliances et d'accepter des compromis avec ses partenaires. Il est donc possible de concevoir que si les relations entre Paris et Ankara ne redeviendront pas harmonieuses comme par un coup de baguette magique, il n'en demeure pas moins que le président français sera probablement amené à tenir un langage différent de celui qu'il avait alors qu'il était candidat. Sur ce dossier comme sur quelques autres, le nouveau président ne pourra pas modifier de fond en comble la politique extérieure de la France. Admettons que le dossier turc possède d'incontestables spécificités, mais rappelons-nous aussi que, pour le meilleur comme pour le pire, la France n'est qu'un pays parmi 27, ce qui explique le bémol que Nicolas Sarkozy a été obligé de mettre aux propos qu'il tenait depuis des mois à l'encontre de la Turquie. Rien n'est évidemment réglé, mais l'avenir des relations entre les deux pays reste à écrire.

Didier Billion
Directeur adjoint de l'IRIS

Voyage en Ouzbékistan : des richesses naturelles et humaines à la recherche de débouchés



*Haydar Çakmak

Nous avons visité l'Ouzbékistan du 17 au 23 juin en compagnie d'académiciens, de présidents de centres de recherche stratégique, de membres d'ONG et d'un ancien ambassadeur et c'était ma première visite dans ce pays. Comme à chaque fois que je me rends dans un pays de la région turque, j'ai éprouvé le vif plaisir de la découverte. L'Ouzbékistan possède une terre très fertile, le sol et le sous-sol sont riches et son héritage culturel et historique surpasse celui des autres régions turques. Les gens y sont mieux formés : partout, on voit des fermes et des chantiers de construction, les bâtiments sont propres, les paysages verdoyants. L'Ouzbékistan est sur le point de passer à l'alphabet latin et, autre singularité par rapport aux autres pays d'Asie centrale, on ne voit pas une seule image du dirigeant, M. Kerimov, dans les rues. Comme dans les pays de l'Ouest, on peut seulement voir, dans les édifices publics, son portrait officiel de président de la République. Je veux vous faire partager avec joie une de mes observations : l'administration soutient

la restauration du patrimoine, la mémoire des grands hommes et l'héritage culturel commun aux Ouzbeks et aux Turcs. Par exemple, en 1925, naissait le journal « Türkistan » et, après un temps d'arrêt durant la période soviétique, il a repris sa publication sous Kerimov et cette résurrection est admirable ! En Turquie, on méconnaît ces faits ; si cela se savait, les Turcs tiendraient Kerimov en haute estime.

La géographie ouzbeke me rappelle beaucoup celle de l'Anatolie et les exploitations agricoles, les richesses du sous-sol ainsi que le dynamisme de la population active sont sans doute, pour l'avenir, autant d'assurances contre l'appauvrissement du pays. Rappelons que ces pays frères d'Asie centrale ayant le même type de productions et les mêmes richesses naturelles commercent très peu entre eux et que, de plus, leurs relations sont entravées par leurs différends diplomatiques. De plus, l'éloignement des débouchés commerciaux et de la zone littorale ne favorise pas leur développement, lequel ne s'effectue donc que très progressivement. Dans ce cadre, la Turquie peut venir en aide à ses pays frères : ceux-ci pourraient faire transiter leurs richesses naturelles par la Turquie qui, non seulement bénéficierait ainsi de

revenus supplémentaires, mais verrait aussi augmenter son importance stratégique.

Ces pays frères auraient ainsi l'occasion de collaborer avec une puissance bienveillante, qui ne leur ferait pas de chantage et leur permettrait de faire entrer leurs productions sur le marché international, les intégrant ainsi dans le cercle des relations commerciales mondiales.

En quoi les dirigeants et les administrateurs de ces pays turcophones seraient-ils moins capables de s'entendre entre eux que ceux de l'Union arabe, de la Fédération serbe, de la Francophonie, du Commonwealth ou encore des pays du Maghreb ?

Par ailleurs, c'est à juste titre que nos frères ouzbeks sont brouillés avec la Turquie : en 2005-2006, dans le cadre de l'ONU et de la Commission européenne des droits de l'homme, l'Ouzbékistan, accusé de manquements à ces mêmes droits de l'homme, a essuyé un vote défavorable de la Turquie, sa grande sœur. Or, le principal responsable de cette opération est surtout la Russie qui a incité plusieurs pays européens à voter négativement et a œuvré au sein du Conseil de sécurité de l'ONU pour que l'Ouzbékistan soit pénalisé. Sur le plan des relations internationales, la Turquie n'avait aucune raison

de voter contre l'Ouzbékistan et elle aurait pu tout simplement lui faire part de son désaccord en tête-à-tête.

Rappelons que les relations internationales sont toujours fondées sur des complicités et des intérêts réciproques comme, par exemple, entre la Chine et la Corée du Nord, les États-Unis et la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France : ces couples diplomatiques, qui fonctionnent de façon similaire, se soutiennent et se défendent mutuellement dans l'arène internationale et les républiques turcophones ne devraient pas se mettre de bâtons dans les roues. Mais, en Turquie, les citoyens ne sont pas au courant de la situation instable de l'Ouzbékistan.

Au cours de ce voyage en Ouzbékistan, nous avons reçu un accueil chaleureux du vice-ministre des Affaires étrangères, M. Anvar S. Salikhbaev, du président de l'Université de l'islam, M. Shuhrat A. Youkochev, du président du Centre de recherches stratégiques d'Ouzbékistan, M. Khudorbediev Botirjon, ainsi que de hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, notamment M. Atabay, du correspondant du TIKA, İhsan Çomak et de son assistante Pınar : je les remercie profondément.

*Prof. Dr. Haydar Çakmak

Timur Selçuk : musicien dans l'âme



Timur Selçuk

Fils d'un des plus grands noms de la musique classique turque, il y contribue activement grâce à son formidable travail. Après des études au lycée de Galatasaray, il a été diplômé en composition et en orchestration par l'École normale de musique de Paris. Nous l'avons rencontré au centre de musique contemporaine (Çağdaş Müzik Merkezi) situé en plein cœur d'Istanbul.

Que pouvez-vous nous dire sur la place de la musique turque dans le monde ?

La singularité de la musique turque est qu'elle comporte une double richesse : la musique classique turque avec son système sonore unique et la musique dite populaire, qui dépasse largement les limites du folklore. Comparée à la nôtre, la musique populaire des civilisations occidentales semble très restreinte. Néanmoins, pour que notre musique trouve la place qu'elle mérite, il faudrait que la Turquie compte beaucoup plus de personnes ayant achevé leur évolution politique, industrielle et culturelle. Rappelons malgré le potentiel énorme dont dispose la Turquie, nous ne faisons rien d'autre que du façon-

Pour atteindre un public Turc et mondial, l'éducation musicale doit combiner nos propres valeurs et la musique occidentale.

nage, nous construisons des voitures pour les étrangers. Si seulement on construisait une automobile de marque turque, quand bien même elle ne tiendrait pas la route, on pourrait l'améliorer. Un pays qui n'a pas réalisé sa propre modernisation ne va pas devenir moderne en adhérant à l'UE.

Quel est le poids des carences culturelles ?

Nous sommes tous responsables de cette ignorance, à commencer par nos hommes politiques. Je suis d'autant plus triste que nos responsables ne font rien. Aujourd'hui, même le CHP (l'opposition) fonde sa politique sur les erreurs de l'AKP et n'apporte rien de neuf, alors que nous sommes à une période où il est urgent de trouver des solutions radicales et d'établir un programme précis. Si nous savons quelle part nous allons prendre dans ce monde en devenir, nous n'avons aucune raison d'avoir peur de la globalisation.

Comment notre musique s'adapte-t-elle à la musique classique ?

La musique classique ne peut exister qu'avec les instruments qui lui sont propres. Nous essayons de comprendre dans quel contexte musical naît une œuvre mono instrumentale ainsi que son influence, pour la présenter sous une forme orchestrale.

Puisqu'on parle de politique, quelles sont vos impressions sur l'UE ?

Premièrement, la Turquie doit établir un plan qui détermine ses relations avec le monde entier et son projet principal ne devrait pas se limiter à l'UE. Que personne ne m'en veuille mais je ne suis pas européen, cela ne m'intéresse pas. Je considère qu'aujourd'hui un musicien occidental a beaucoup à apprendre de moi. Bien entendu, les relations doivent se poursuivre dans un contexte d'échange d'intérêts réciproques.

Pouvez-vous nous parler des activités de l'école que vous avez créée sous le

nom de Çağdaş Müzik Merkezi (centre de musique contemporaine) ?

Nous essayons de trouver le bonheur dans la musique. Nous donnons des cours théoriques (solfège, harmonie) et pratiques (chant, piano, guitare, etc.) à toute personne s'intéressant à la musique, chez les professionnels comme chez les amateurs. Quant à moi, je viens ici trois fois par semaine et, le reste du temps, je m'adonne à mes travaux musicaux.

L'éducation musicale que vous donnez se base-t-elle sur la musique classique occidentale ?

Nos travaux se concentrent sur la musique classique occidentale, mais nous transmettons aussi les éléments et la philosophie de la musique de notre pays car il ne peut exister de musicien ignorant sa propre musique.

D'ailleurs, le plus gros reproche que l'on peut faire aux conservatoires de musique d'aujourd'hui est de ne pas donner à la musique turque l'importance qu'elle mérite. Pour atteindre un public Turc et mondial, l'éducation musicale doit combiner nos propres valeurs et la musique occidentale. Il ne suffit pas de jouer correctement Bach ou Beethoven car, de toute façon, il est clair que les musiciens issus de cette culture les interpréteront bien mieux. De nos jours, les universités turques donnent des cours d'économie et de gestion en anglais et ce ne sont pas des choses qu'un pays indépendant devrait faire.



Pouvez-vous nous parler de vos travaux de composition ? Quelles sont vos activités en Turquie et à l'étranger ?

Je peux dire que beaucoup de mes œuvres sont plus connues à l'étranger qu'ici. Un trio venu de l'Université du Michigan m'avait commandé une œuvre et j'ai composé pour eux un morceau intitulé « Voyage », qui a été interprété à Washington en 2003 et édité en CD. Ils ont de nouveau fait

appel à moi pour un concerto que je vais commencer à composer. C'est le chef de l'Orchestre symphonique d'Indianapolis qui le leur aurait demandé, après avoir entendu « Voyage ». J'ai aussi écrit une œuvre pour orchestre de chambre qui se joue en Allemagne et au cours de concerts européens. En ce moment, une comédie musicale que le ministère de la Culture m'avait commandé en 1990 et qui s'appelle « Sarı Naciye » est interprétée, 17 ans plus tard, par les artistes de l'Opéra national. Je compose aussi des musiques de jeux et de films et j'ai également créé ma propre maison de disques.

Vos droits d'auteurs vous sont-ils payés ?
Malheureusement non ; ou alors, on touche des sommes purement symboliques. Les chansons de Münir Nurettin sont jouées partout mais, alors que ses droits d'auteur lui sont payés par le monde entier, ce compositeur n'a pas reçu un centime dans son propre pays.

Pour terminer, que voudriez-vous dire à nos lecteurs européens ?

Je leur conseillerais de ne pas considérer leur civilisation comme la seule.

Propos recueillis par Bilge Demirkazan

L'époque des guerres de l'ombre

(Suite de la page 1)



*Hüseyin Latif

menace n'a pas plus une seule dimension, c'est-à-dire qu'elle n'a plus sa forme classique qui opposait un État à un autre, mais que la menace est aujourd'hui multidimensionnelle et asymétrique. »

Le général Büyükanit a également attiré l'attention sur un autre sujet important : « Parmi les 14 guerres survenues en 2003, il n'y en a eu qu'une seule où les deux parties en présence étaient des États : je parle des États-Unis et de l'Irak. Comme on peut le constater, les protagonistes des conflits de cette nouvelle ère ne sont plus ceux d'auparavant. » Et ensuite, il est passé à la partie la plus intéressante de son analyse : selon lui, la guerre froide a laissé la place à une « Période de guerres de l'ombre aux multiples acteurs et facteurs ». Par conséquent, dans le monde d'aujourd'hui, la sécurité ne peut plus seulement être militaire, mais doit se composer d'un cadre où les facteurs politiques, juridi-

ques, économiques, sociologiques et psychologiques devront être pris en considération tous en même temps. Et contrairement à la période de la guerre froide, il est devenu impossible d'estimer l'origine, le temps et la forme des risques et des menaces dans ce nouveau monde car, dans ce contexte, c'est le monde entier qui servira de terrain de combat selon la nouvelle notion de sécurité multidimensionnelle.

Le général, qui considère que la définition de la force, qui comprenait des paramètres tels que les moyens militaires et la capacité économique des nations, est aujourd'hui en rapport aussi avec la capacité « d'accès à l'information » et « de son utilisation », a déclaré que le monde d'aujourd'hui était devenu « une sphère de cristal sensible à la moindre secousse », vu l'influence du terrorisme, du déséquilibre entre les ressources et de la notion de désarmement sur la conception de sécurité. Il estime par conséquent que « L'avenir de cette sphère en cristal est entre nos mains et l'instrument que nous pouvons utiliser pour résoudre ce

problème est la réflexion scientifique fondée sur la démocratie, le dialogue international et la culture des compromis. »

Les propos de ce commandant moderne et éclairé de la Turquie d'Atatürk, qui connaît également toutes les armes de l'Occident, méritent une profonde réflexion et il ne serait pas vain de se pencher sur les derniers événements en Afghanistan, à Chypre, dans la Bande de Gaza et en Irak. Aujourd'hui, tout le monde se demande vers quelle direction le nouveau visage de la Turquie va être tourné au soir du 22 juillet.

*Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Depuis l'an 2000...



...nous sommes à votre service, et nous faisons tout pour rester votre partenaire le plus proche. QUALITE et RAPIDITE sont nos mots d'ordre.

- * Traduction écrite en toutes langues (Administrative, juridique, commerciale, technique, médicale)
- * Spécialisé turc/français et français/turc
- * Interprétation simultanée et consécutive
- * Organisation de réunions et séminaires
- * Service de guide professionnel

trio
TRADUCTION & ORGANISATION

www.trio-zeta.com

TRIO Tercüme ve Organizasyon, Orgeneral İzzet Aksular Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D25, 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96

Village de vacances Müskebi : des moments inoubliables de détente et de découverte

Un petit coin de paradis sur les côtes de la mer Égée près de Bodrum) : le « Müskebi » avec ses magnifiques plages, sa mer d'un bleu éblouissant, un cadre d'accueil chaleureux, des plats savoureux, un service continu, un personnel aimable prouvant le sens de l'hospitalité turc, tout pour vous faire vivre des moments fantastiques. Son gérant, Ahmet Özatacan, nous parle du tourisme en Turquie et des Français qui viennent chaque année de plus en plus nombreux.



Ahmet Özatacan

Depuis combien de temps le Müskebi est-il en activité ?

La construction du village de vacances Müskebi a commencé en 1989 et l'établissement était prêt en 1991. Mais officiellement il a été ouvert en 1992. Depuis l'ouverture, nous avons toujours travaillé avec les Français. En 1996, suite à notre contrat de collaboration avec Look Voyages, le Club Müskebi est devenu un village de vacances Look, aujourd'hui le Lookéa Club Müskebi.

Pourquoi avez-vous choisi le secteur du tourisme ?

Tout d'abord la découverte, la rencontre et les échanges avec les gens restent ma passion et c'est pour cela que toutes les activités touristiques me plaisent. De plus, comme j'avais étudié dans une école française, j'avais un entourage francophone. J'ai été guide à Istanbul un certain temps, puis on m'a proposé le poste de directeur adjoint d'un hôtel à Kuşadası. C'était l'ancien Club Méditerranée et j'y ai travaillé deux ans. En 1980, j'ai créé l'agence de tourisme Turkuaz Tur Turizm Gemicilik ve Seyahat A.Ş. à Kuşadası. Avec deux amis, nous avons développé nos activités avec la gestion hôtellerie à partir de 1985. En 1990, une succursale a été fondée à Bodrum. Suite à nos enga-



gements et contrats avec un tour-opérateur français, nous avons créé le Kappa Club et le Club Müskebi. Aujourd'hui, Turkuaz Tur SA est le représentant exclusif de Look Voyages et Touristra gère 3 clubs de vacances francophones à Bodrum et Didim avec 200 employés. Nous sommes présents sur le marché français depuis 1985.

Est-il facile ou difficile de travailler avec les Français ?

C'est à la fois facile et compliqué car ils se tournent beaucoup vers le tourisme et qui mènent à bien beaucoup de projets avec soin et organisation. Il faut donc être souple pour s'adapter à leurs conditions et c'est là notre seul problème. Mais lorsqu'on explique que certaines choses sont impossibles à réaliser, ils le comprennent. Un point très important dans le tourisme, que je partage avec eux, c'est que les personnes qui viennent ici sont des visiteurs qui ont travaillé 12 mois et qui sont venus pour vivre deux semaines de repos et de divertissement afin de pouvoir recommencer à travailler activement une année de plus. C'est pourquoi nous savons que chaque journée d'un visiteur est très précieuse.

Quels sont les clients types ?

Nous avons une clientèle de classe moyenne.

Et en ce qui concerne les clients de tour-opérateurs ?

Nous avons deux types de clients, ceux du début de la saison et ceux de la pleine saison et leurs profils sont différents : les visiteurs du début et de la fin de saison sont les plus jeunes ou des personnes du troisième âge.

En haute saison (juillet, août) nous avons surtout des familles avec des enfants. Nous les emmenons visiter le pays, ils sont ravis et en redemandent. Nous visitons ainsi Bodrum (l'ancienne Halicarnasse), la ville antique d'Éphèse – une vraie merveille – et Pamukkale. D'après nos statistiques, les visiteurs font en moyenne 1,8 excursion lors de leur séjour. Il existe en effet des gens qui n'en font aucune et d'autres qui en font trois d'un coup. Les visiteurs qui viennent veulent aussi découvrir les richesses du pays. Cette attitude est néanmoins très flatteuse et réjouissante pour nous car si les personnes ne viennent ici que pour



le soleil et pour bronzer sur la plage, elles ne connaîtront jamais le pays. C'est seulement en connaissant mieux la population et la région que l'on peut connaître le pays et en garder un souvenir.

Dépensent-ils beaucoup d'argent en plus du prix de pension ?

La majorité des clients ne dépensent d'argent que pour leurs sorties personnelles ou pour participer aux excursions éventuelles ; mis à part cela, ils ne dépensent pas plus que prévu.

Que pouvez-vous nous dire sur la variété de vos plats ?

La cuisine turque est une cuisine très variée.



Nous avons environ 20 sortes de salades, un buffet froid très varié et 10 à 15 sortes de plats froids et à l'huile d'olive ; en ce qui concerne les plats chauds, nous proposons un choix de 7 ou 8 plats chauds et leurs accompagnements. Les desserts et les fruits ne manquent pas. Nous fabriquons notre pain et nos croissants ici même et servons de multiples pâtisseries tous les matins.

Les Français viennent moins que les autres Européens, non ?

Oui, c'est vrai. Il n'y a malheureusement qu'un petit nombre de Français qui viennent. Les Allemands, les Russes, les Anglais sont plus nombreux.

La France serait donc en quatrième position ?

Encore plus loin. Ces derniers temps, même si cela paraît incroyable, les quatrièmes sont les Iraniens. Nous avons ensuite les Bulgares et les Hollandais, et les Français viennent seulement après. Ce n'est pas une attitude particulière envers la Turquie : en Europe, les Français sont en général ceux qui sortent le moins de leur territoire car ils ont beaucoup de lieux de vacances dans leurs pays. Dans les années 70, les Français faisaient juste un circuit des régions anatoliennes. Dans les années 80, le nombre de visiteurs a augmenté jusqu'à 200 000. Ensuite, avec l'augmentation de la capacité des hôtels, leur nombre a encore doublé dans les années 90 (400 000). Aujourd'hui, ce chiffre est toujours valable et nous avons entre 350 000 et 450 000 visiteurs par an.

Il semble que la Turquie n'exporte pas assez son image...

Oui, malheureusement c'est une réalité. Il subsiste certains préjugés et je crois qu'Einstein avait raison lorsqu'il disait que les préjugés sont encore plus durs à briser que des atomes. Comment briser ces préjugés ? Le meilleur moyen reste de faire découvrir notre pays. Donc, plus nous présenterons ce pays, plus nous aurons de chances de briser les préjugés.

Propos recueillis par
Mireille Sadège

Erratum : dans le n° 25 d'Aujourd'hui la Turquie, une erreur de composition nous a fait écrire (dans l'article « Look voyages: vos partenaires pour des vacances réussies ») M.Özatacan Müskebi au lieu de M. Özatacan, du club Müskebi. Nos excuses à M. Özatacan et à tous nos lecteurs.

La Turquie à travers l'objectif de Thérèse et Gérard Valck

Depuis une dizaine d'années, notre passion de la photo et de la Turquie nous amène à sillonner ce pays. À travers nos différentes expositions photographiques, nous essayons de montrer le visage de cette Turquie qui, d'année en année, évolue à la vitesse du XXI^e siècle, tout en conservant son histoire de plusieurs millénaires.

La Turquie, le pays de tous les contrastes, un pays européen comme le montre son histoire. Pour nous, le moyen de faire découvrir ce pays est la photo.



ANKARA La colonne de Julien, monument édifié pour célébrer la visite de Julien, empereur romain, en l'an 362.

KEMER Station balnéaire à proximité d'Antalya où le bleu de la Méditerranée se mélange avec le bleu du ciel.



PHASELIS Site archéologique à une soixantaine de kilomètres d'Antalya. De nombreux vestiges dont celui d'un aqueduc romain. À cet endroit, vous pouvez associer les joies de la culture et de la baignade.



M Y R A - DEMRE Fresque de l'église Saint-Nicolas d'où est partie la légende du Père Noël. Sur la côte ouest de la Méditerranée.

LA CHAÎNE DU TAURUS Dès la fin de l'hiver, un endroit idéal pour cumuler les joies de la plage le matin, à Antalya, et le ski l'après-midi dans la montagne.



BODRUM - TURGUTREIS : à l'extrémité ouest de la presqu'île de Bodrum, la marina de Turgutreis.

DROIT À L'ÉVASION ?

oui!

dans votre agence de voyages ou
www.marmara.com
0892 161 161

Turquie Week-end Happy Istanbul ***

229€*

2 nuits en petit déjeuner, vols inclus !

marmara

Droit au voyage

* Prix à partir de par personne, valable à certaines dates. Voir brochure printemps 2008. Taxes aéroport et frais de dossier de 61 €, soit un total de 290 €.

Le nuage gris qui s'approche sera-t-il porteur d'une pluie régénératrice ?



*Garip Turunç

Je fais évidemment partie de ceux qui vibrent naturellement lorsqu'ils voient des centaines de milliers de personnes envahir les rues d'Istanbul, Ankara et Izmir, entonnant le slogan « Ni charia ni coup d'État, mais une Turquie démocratique ! » On assiste à un déchaînement des passions, entre ce qui relève de deux visions, deux systèmes de pensée, deux compréhensions du monde contradictoires. Les deux Turquies, les élites kémalistes, laïques progressistes et celles de l'AKP qui dominent au Parlement, tiennent le gouvernement et le plus grand nombre de municipalités, parviendront-elles à conjurer la crise et, de ce fait, à bâtir le « vivre ensemble » ? Ce n'est hélas pas sûr car, aux noirs nuages nationalistes qui obscurcissent le ciel turc, s'ajoutent ceux qu'envoient l'Europe et ses principaux dirigeants.

La crise actuelle autour de la présidence dont les enjeux sont considérables – le partage du pouvoir, y compris économique entre les deux représentations antagonistes, la consolidation définitive ou la fragilisation de la démocratie turque et, par-là, tout le destin de sa candidature à l'UE – a surgi suite à la désignation, par la direction de l'AKP, de la candidature à la présidence de la République du ministre des Affaires étrangères, Abdullah Gül. L'opposition CHP (Parti républicain du peuple, kémaliste) a riposté, estimant injuste que les « islamistes », élus avec un tiers des voix mais disposant de 65 % des sièges au Parlement, puissent nommer seuls un président supposé être « au-dessus » des partis. Et elle a réussi à faire annuler par la Cour constitutionnelle le processus d'élection présidentielle, faute de la présence de deux tiers des parlementaires lors du premier

tour. La direction de l'AKP s'est résignée et a proposé une « sortie démocratique de la crise », en décidant des élections anticipées pour le 22 juillet prochain.

Pour autant, le spectre d'affrontements ne s'est pas éloigné ; l'horizon de la Turquie pourrait s'assombrir et les élections législatives qui auront donc lieu dans quelques semaines risquent de ne pas modifier la donne. Imaginons en effet que l'AKP remporte ces élections et obtienne une majorité correspondant aux deux tiers des sièges au Parlement (scénario fort probable selon les derniers sondages d'opinion et beaucoup d'analystes, qui prévoient l'arrivée en tête de l'AKP). Sachant que la direction de ce parti a déclaré qu'il élirait de nouveau son candidat dès le premier tour s'il obtenait ce quorum de 367 députés (nécessaires, selon la nouvelle interprétation de la Cour constitutionnelle), M. Gül siègerait donc à Çankaya (l'Élysée turc). Que va-t-il alors se passer ? Un coup d'État, comme on en vit quatre fois ces dernières décennies ? Alors que l'on croyait ce temps révolu, les vieux démons seraient-ils de retour dans notre pays ? Peut-on accepter que, derrière l'apparente lutte entre laïcité et religion qui constitue en trompe l'œil la toile du fond de ce conflit, celui-ci se transforme, à l'occasion de cette échéance électorale, en un véritable conflit risquant d'avoir de considérables conséquences négatives dans le pays, en Europe et dans le monde ?

C'est contre cette tentation que je m'insurge en appelant à l'énergie et à la vitalité de la Nation. Si nous continuons à vivre aujourd'hui ce processus de coup d'État rampant, c'est parce que nous n'avons pas encore trouvé de solution aux questions posées par la nature du régime. La classe politique turque se conduit comme s'il n'y avait jamais eu de mémorandum, elle ne veut pas regarder en face les leçons du passé et semble souffrir

du syndrome de l'autruche. Chez nous, les politiques préfèrent vivre dans le mensonge en se tenant à bonne distance du peuple et de la réalité, croyant que c'est cela, faire de la politique démocratiquement. Or, la société turque, moins polarisée que ses représentants et avide de compréhension, se défend de mieux en mieux. Les quelque 2 ou 3 millions de Turcs qui manifestent depuis avril dans les grandes villes du pays, le font pour montrer combien ils sont et affirmer qu'ils veulent rester laïcs et modernes, c'est-à-dire européens. Y compris lorsqu'ils entonnent leur slogan « Ni USA ni Union européenne », reprochant à cette dernière et aux principaux dirigeants des pays membres leurs atermoiements. Tout le

monde se souvient de la manière dont Nicolas Sarkozy s'est ingénié à se présenter en héros du rejet de la candidature turque au cours des débats de la campagne présidentielle écoulée. Ce dernier, devenu le nouveau président de la République, continue d'affirmer, haut et fort, qu'il n'a pas changé d'avis : « La Turquie ne fait pas et ne fera pas partie de l'Europe ».

Si les mots ont un sens, les déclarations du chef de l'État signifient qu'il a l'intention de mettre fin, dans les mois à venir, au processus de négociations ouvert depuis fin 2005. La France, comme chacun des vingt-sept États membres de l'UE, en a parfaitement le droit. Serait-ce politiquement judicieux ? Il est permis d'en douter. D'abord parce que la France, comme les autres pays de l'Union, est engagée par la parole donnée et ce depuis plusieurs décennies. Ensuite parce

que le signal envoyé aux Turcs serait désastreux, à un moment où les plus modernistes (les proeuropéens) sont pris en tenaille entre les islamistes d'un côté et les nationalistes de l'autre. Je dirais même que le pire serait un ajournement prolongé des négociations en cours sous de faux prétextes techniques, jusqu'à ce que les autorités turques, quelles qu'elles soient, renoncent à leur candidature. N'oublions pas que c'est l'acceptation par l'Europe de la candidature turque qui a engagé la démocratie active et complexe de ce pays sur la voie d'un cercle vertueux que

l'on ne voit à l'œuvre nulle part ailleurs dans le monde musulman.

Saurons-nous regarder en face les leçons du passé et condamner,

Entre l'uniformité jacobino-nationaliste et l'islamo-communautarisme, il y a place pour une voie turque que j'appelle l'unité dans la diversité, le pluralisme, le respect de la laïcité, de la démocratie et des valeurs républicaines.

une fois pour toutes, tout « mémorandum » ou toute sortie antidémocratique ? Entre l'uniformité jacobino-nationaliste et l'islamo-communautarisme, il y a place pour une voie turque que j'appelle l'unité dans la diversité, le pluralisme, le respect de la laïcité, de la démocratie et des valeurs républicaines. Serons-nous assez mûrs ou assez menacés pour sortir enfin de cette alternative (la Turquie est-elle européenne ou non ?) ruineuse, pour lui opposer une autre réalité, politique, morale, culturelle, une autre volonté : celle du respect mutuel, celle de l'échange, celle du dialogue de toutes les cultures, de toutes les civilisations, inséparable de l'affirmation claire et sans concession des valeurs qui nous font ce que nous sommes ?

*Garip Turunç

Maitre de Conférences à l'Université Montesquieu-Bordeaux IV
Professeur associé à l'Université Galatasaray d'Istanbul

La Turquie, maillon indispensable de la politique... (Suite de la page 1)



*Olcay Büyüktas

sécurité énergétique de l'avenir en examinant les diverses solutions et de débattre des difficultés et des défis communs qui se présentent à l'UE et la Turquie.

Tout au long de la conférence, l'urgence et la nécessité d'une coopération entre la Turquie et l'UE dans le domaine énergétique ont été soulignées. L'UE incite la Turquie à s'associer à la Communauté européenne de l'énergie qui a pour objectif de fixer un cadre légal aux investissements dans le secteur énergétique.

La Turquie et l'UE : déclaration commune

Dans la déclaration, il est précisé que la sécurité de l'offre énergétique, les approvisionnements et l'acheminement le plus économique possible sont les principaux problèmes auxquels l'UE doit faire face actuellement et il est dit : « Il existe un besoin urgent de diversification et d'investissement. La Turquie joue un rôle important dans la diversification des trajectoires de fourniture et d'approvisionnement énergétiques de l'Europe. » La déclaration a rappelé que l'ensemble des propositions de grande envergure de la « Nouvelle Politique Énergétique Euro-

péenne » préparées au mois de janvier par la Commission européenne, ont été approuvées il y a peu de temps, par les chefs d'État et de gouvernement de l'UE. Il y est précisé que la Turquie est un associé important dans l'élaboration de la politique énergétique de l'UE et que la Turquie et l'UE bénéficieront d'un dialogue rapproché, destiné à l'application de cette politique qui servira de cadre pour les futurs investissements dans ce domaine.

Selon la Commission, la Turquie, dans le cadre des négociations d'entrée dans l'UE, a déjà accompli des avancées considérables dans l'alignement de son marché énergétique sur la réglementation du marché intérieur de l'UE. Il a été dit : « la libéralisation complète de ce marché, en constante progression, va créer un marché énergétique puissant au profit de tous les consommateurs et va permettre des possibilités d'investissement importantes pour le monde des affaires. L'UE a intérêt à soutenir ce processus. Les négociations d'adhésion à l'UE de la Turquie, actuellement en cours, ont un rôle important dans ce cadre ; de la

même manière, une Communauté énergétique à laquelle la Turquie participerait en tant que membre à part entière dans le processus de prise de décision. »

Voici l'avis et la position des principaux participants à cette conférence.

Hilmi Güler, ministre turc de l'Énergie, a précisé qu'il n'y a pas de temps à perdre dans ce projet et a ajouté : « Il suffit qu'il y ait du gaz. Que les gazoducs existent, c'est bien, mais ils

doivent être remplis. Pour cela, les pays membres de l'UE doivent contacter les pays producteurs de gaz et les inciter à faire des investissements. Nous sommes

me cinq associés dans le projet Nabucco, et il est important que ces cinq associés soient parfaitement informés. » Concernant le sixième associé dans ce projet, M. Güler a également précisé que des rencontres sont en cours et qu'il n'y a pas de porte fermée.

M. Olli Rehn, commissaire européen chargé de l'élargissement a indiqué : « Nous devons faire de l'énergie, l'instrument de notre développement dans le futur en travaillant ensemble et, grâce à ceci, revitaliser les relations

Tout au long de la conférence, l'urgence et la nécessité d'une coopération entre la Turquie et l'UE dans le domaine énergétique ont été soulignées par les participants.

Europe-Turquie. »

Ali Babacan, secrétaire d'État et négociateur en chef, a déclaré que, dans le processus d'adhésion à l'UE, l'énergie est l'un des 33 chapitres objets de la négociation. Mais compte tenu des besoins croissants en énergie aussi bien pour la Turquie que l'UE, notre souhait est que la négociation sur le chapitre de l'énergie soit ouverte dans les plus brefs délais et directement.

M. Georg Boomgaarden, secrétaire d'État du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne, par représentation de la présidence de période de l'UE, a précisé que l'UE souhaitait que la Turquie développe son rôle dans l'approvisionnement de l'énergie car la diversification de l'offre énergétique à long terme est indispensable pour la mise en place d'une politique énergétique.

M. Piebalgs, commissaire chargé des questions énergétiques, a déclaré lors de son intervention : « la Turquie et l'UE ont besoin de collaborer et ceci est particulièrement crucial dans le domaine de l'énergie. » Il a rappelé que la Turquie est un pont, un corridor énergétique et il a ajouté : « à l'est et au sud de la Turquie, se trouvent les plus grandes réserves énergétiques de notre planète. »

*Olcay Büyüktas, journaliste

Quel bilan pour l'euro ?



*Sylvie Matelly

Voilà déjà 5 ans que les euros sont dans nos porte-monnaie et un peu moins de dix ans que cette monnaie est celle de douze pays de l'Union européenne. Depuis sa création, « événement exceptionnel, qui s'est produit rarement dans l'histoire », expliquait un ancien Premier ministre français, l'euphorie est retombée. Le passage à l'euro a donné le sentiment aux Européens que les prix avaient augmenté et donc leur pouvoir d'achat diminué. Parallèlement, l'appréciation de l'euro face au dollar ces dernières années a, certes, amoindri l'impact de l'augmentation du prix du pétrole mais elle a renchéri nos exportations et creusé le déficit commercial de la zone. Il est à noter, de ce point de vue, que les entreprises allemandes, habituées à une monnaie forte, se sont très vite adaptées à ce nouveau contexte, générant ainsi un excédent commercial propice à la reprise de la croissance dans ce pays.

La mise en place d'une monnaie commune est, en théorie, l'ultime étape d'une intégration économique régionale. En effet, une fois créé le marché unique qui permet la libre circulation des biens, des services, des hommes et du capital, il ne manque plus qu'une monnaie commune. L'idée de l'euro répondait donc à la logique même de

la Communauté économique européenne et permettait l'Union européenne. Néanmoins, une telle avancée n'était pas aussi évidente pour les pays européens. En effet, la monnaie a toujours été une fonction régaliennne des États et tout particulièrement des États européens. Pour des raisons historiques également, liées à sa réussite économique après la période nazie et la guerre mais aussi à la partition des deux Allemagnes, l'Allemagne était très attachée à son deutsche Mark. C'était de plus une monnaie forte qui avait tendance à s'apprécier sur les marchés des changes grâce à une discipline monétaire évidente et une politique monétaire très restrictive, limitant l'inflation. À l'inverse, d'autres pays, dont la France, avaient une tradition de politique monétaire plus laxiste, une monnaie plus soumise aux aléas des marchés des changes et de la spéculation et, de longue date, une inflation élevée. Quelle serait alors la politique monétaire européenne, corollaire incontournable d'une monnaie unique ?

La France était favorable à un passage rapide à la monnaie unique qui forcerait les moins disciplinés à un changement rapide de comportement. L'Allemagne craignait les ajustements brutaux d'une telle démarche et préférait une méthode progressive et c'est cette vision allemande qui l'a emporté. Les pays définirent alors des critères pour être acceptés à participer à la monnaie unique et les inscrivent dans le traité de Maastricht.

Ils deviendront des critères de convergence à l'issue du Sommet européen d'Amsterdam et dans le cadre d'un pacte de stabilité et de croissance. Ces critères, qui visent à assainir les dépenses publiques et à encadrer les politiques budgétaires, à assurer la stabilité des prix avant et après l'euro ainsi qu'une certaine stabilité des taux de change, sont souvent perçus comme des diktats d'une commission européenne et d'une banque centrale très bureaucratiques et éloignées des préoccupations et des problèmes quotidiens des Européens.

La critique de la BCE fut, en France, l'un des thèmes récurrents de la dernière campagne présidentielle, le président élu ayant promis de proposer à ses partenaires une réforme de cette institution. Or, alors que la BCE vient à nouveau d'augmenter son taux directeur, on peut se demander comment va évoluer sa politique monétaire et si elle peut réellement changer parce que les États en feraient la demande.

C'est la grande question du moment tant la BCE est critiquée ces temps-ci pour être trop obnubilée par l'inflation et donc trop restrictive au risque de pénaliser la croissance économique. En réalité, c'est un

faux problème pour au moins deux raisons. Premièrement, ce sont les États qui fixent les objectifs clés de la banque centrale. À eux donc de s'entendre pour faire évoluer ces objectifs et changer l'attitude de la BCE et adapter sa politique. Deuxièmement, il est possible

La BCE est critiquée ces temps-ci pour être trop obnubilée par l'inflation et donc trop restrictive au risque de pénaliser la croissance économique. En réalité, c'est un faux problème.

que le directeur de la BCE soit aujourd'hui particulièrement strict dans sa politique monétaire pour s'assurer que les États européens continuent à

contenir leurs déficits publics. L'indépendance des banques centrales a été décidée dans la plupart des pays pour empêcher que les États n'utilisent la création monétaire pour financer leurs dépenses publiques, source d'inflation et de dépréciation monétaire.

Néanmoins, il est peut-être envisageable pour les Européens de penser à des instruments de coopération et d'harmonisation de leur politiques budgétaires respectives qui pourraient rassurer la BCE et l'inciter à assouplir sa politique. Il est évident que, dans le contexte de crise institutionnelle actuel, un tel objectif est très certainement utopique mais il reste une voie à explorer.

Sylvie Matelly, économiste à l'IRIS

TOKİ : la solution pour logements sécurisés et contre les habitations précaires

Depuis plus de 13 ans la Toki (Direction pour le Développement de l'Habitat) dont les activités de planification du logement ont été d'une efficacité rare, ont fourni un toit à beaucoup de victimes de tremblements de terre et sauvé des villes menacées par des constructions précaires. Pour en savoir plus, nous avons rencontré son président M. Erdoğan Bayraktar.



Pouvez-vous nous expliquer les activités de la Toki ?

Fondée en 1984 en vertu de l'article 2985 de la Constitution, la Toki est une fondation autonome qui a ses propres finances mais liée au gouvernement. Parmi les missions de la Toki, on retrouve coopérer avec les municipalités, favoriser le développement urbain, résoudre le problème des bidonvilles et créer des nouvelles unités alternatives d'hébergement. Nous poursuivons 650 activités dans 81 départements et 260 régions. Nous construisons plus de 250 écoles, 7 hôpitaux, 40 centres de santé, des centres commerciaux, des centres sportifs et des parcs. Ces sont là de très grands chantiers. À part cela, nous nous occupons aussi des infrastructures, des routes, des travaux pour l'acheminement de l'électricité. Notre personnel est très limité et nous travaillons avec des employés du secteur privé et public. Nous avons construit plus de 225 000 logements et je remercie tous mes amis qui œuvrent à

cette tâche difficile.

Istanbul va être la capitale culturelle mondiale en 2010. Le plus grand souci de cette grande ville est la construction urbaine anarchique.

Pourquoi commence-t-on seulement maintenant à entendre le nom de Toki ?

La Toki, lorsqu'elle a été créée par Turgut Ozal en 1984, s'est concentrée jusqu'en 88-89 sur l'aide aux coopératives. La Toki n'a pas pu réellement continuer ses activités après le transfert en 1993 du fonds d'hébergement vers le budget global puis avec sa disparition en 2001. Aujourd'hui, la Toki est devenue indépendante grâce aux ressources financières obtenues par la valorisation de certains terrains du gouvernement. Et après avoir enfin pris une place importante dans

le programme du gouvernement, nous nous sommes à nouveau organisés et nous travaillons pour cette mission.

Quelles sont les activités de la Toki afin de protéger notre héritage culturel et historique ?

Nous avons jusqu'à ce jour accordé à ce sujet une subvention de plus de 4 millions de YTL pour les bâtiments culturels classés et nous espérons continuer encore pour leur protection.

Il paraît que vous avez un projet concernant le tremblement de terre...

Oui, nous avons un projet commun avec la ville d'Istanbul. Nous allons construire une première tranche de 40 000 logements à Kayabasi et ensuite 250 000 autres pour enfin créer un nouveau centre urbain avec 650 000 logements. Nous allons réserver 35 % de ces hébergements pour installer les personnes dont les maisons ont été détruites par les tremblements de terre.

Quels sont les projets de recyclage urbain ?

Nous avons signé à ce sujet un protocole avec 110 municipalités. Nous avons commencé la construction de 20 000 logements

dans 61 régions dont une partie est déjà achevée. À Erzincan par exemple, nous avons éradiqué près de 800 gecekondus et nous avons construit à la place une unité de 1000 logements modernes. De même pour la Vallée de Bagirsak à Denizli : les gens ont déménagé et le lieu est devenu un centre commercial. Nous avons détruit la totalité des maisons à Trabzon qui étaient en zone inondable et nous avons donné aux habitants soit de l'argent, soit une autre maison. Nous avons aussi supprimé 8000 gecekondus aux portes d'Ankara. Nous avons placé 3000 de ces familles dans nos nouveaux logements et nous construisons d'autres logements au même endroit pour les autres.

Est-ce que vous, les municipalités et l'État agissez ensemble ?

Il faut dire que les habitants ont des re-

venus très faibles et qu'il y a dans certaines régions des réseaux de bidonvilles. Ils louent leur habitat précaire pour aller habiter autre part. Certains profiteurs et intrigants politiques essaient de faire obstacle au travail de l'État. Mais aujourd'hui le peuple est conscient et il nous soutient. Nous avons eu affaire à des perturbateurs à Ankara ou à Küçükçekmece, mais la population est de notre côté.

Avez-vous des difficultés à trouver des fonds ?

Lorsque j'ai commencé à travailler, en 2002, nous avions en caisse 180 trillions de YTL et deux chantiers. Lorsque nous avons voulu commencer de plus grands projets, nous avons vite compris que le budget ne suffirait pas et nous avons commencé à chercher des sources à l'étranger.



Nous avons fait plus de 1500 appels d'offres et nous avons commencé à travailler sans prendre d'argent comptant de la trésorerie, ni de crédits, mais avec nos propres ressources. Voilà une des raisons du succès de la Toki.

Propos recueillis par Bilge Demikazan



L'industrie turque à l'honneur à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

La rencontre d'affaires franco-turque organisée le 5 juin 2007 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris avec la participation du premier conseiller commercial de l'ambassade de Turquie à Paris, Monsieur Tarik Tunali et les représentants de la CCIIFT a réuni des entreprises françaises et turques. Le thème principal était les développements au sein de l'économie turque et les possibilités d'investissement et de coopération.

Les participants ont commenté l'élection du nouveau président français, Nicolas Sarkozy, pour qui la Turquie n'a pas vocation à devenir membre à part entière de l'UE, et les conséquences que ces positions peuvent avoir sur les relations économiques et commerciales bilatérales ainsi que sur les investissements français existants et futurs en Turquie.

Les questions ont surtout été posées à M. Tarik Tunali qui a précisé que les relations économiques et commerciales entre la Turquie et la France ont atteint un niveau important pour les deux pays, le volume des échanges entre les deux pays étant de 9,5 milliards d'euros, que plus de 500 entreprises françaises – dont certaines leader de leur secteur – ont investi en Turquie et que la Turquie est le 4e pays client de la France en dehors des pays de l'UE. M. Tunali a également souligné le fait que les deux pays sont liés par une interaction due à l'économie et à la politique et qu'ils sont des partenaires sine qua non l'un pour l'autre. Aussi, ils doivent considérer les relations économiques en tenant compte des relations politiques mais également considérer les relations politiques en tenant compte des relations économiques.

M. Tunali a aussi précisé qu'indéniablement l'économie turque est celle qui s'est développée le plus rapidement durant les 5 dernières années au sein des pays de l'OCDE, une réalité que l'Europe et les politiciens français ne peuvent nier. M. Tunali a invité les entreprises françaises à visiter la Turquie pour constater cette réalité sur place.

Turquie-France : des relations économiques et commerciales privilégiées

La France est le 5e partenaire économique de la Turquie. 5,4 % de ses exportations totales et 4,8 % de ses importations totales se font avec la France.

Et, depuis 2006, 1,4 % des exportations totales de la France se fait vers la Turquie.

La Turquie est devenue le 4e pays vers lequel la France exporte hors de l'UE, derrière les États-Unis, la Chine et le Japon. En 2006, les exportations de la France vers la Turquie ont augmenté de 10,1 % par rapport à l'année précédente.

Par ailleurs, la Turquie est le 7e fournisseur de la France, en dehors de ses partenaires de l'UE.

Les exportations de la Turquie vers la France ont augmenté de 19,1 % en 2006 par rapport à 2005. Cette augmentation est la plus grande que notre pays ait réalisée vers le marché français depuis l'an 2000. Ainsi, en 2006, la Turquie figure parmi les principaux partenaires commerciaux de la France avec la Finlande, la République tchèque, la Pologne et la Russie, en augmentant sa pénétration du marché français. Pendant ce temps, la Chine n'augmentait ses exportations vers la France que de 13,1 %.

Les principaux produits exportés de France vers la Turquie sont dans l'ordre, les machines et équipements (24 %), les automobiles (21 %), les avions (10 %), les matières plastiques (7 %), les produits de la sidérurgie (6 %), les produits pharmaceutiques (5 %) et les produits chimiques (4 %).

Les principaux produits vendus par la Turquie à la France

35 % des exportations de la Turquie vers la France se constituent d'automobiles et de sous-traitance, le textile et la confection représentent 26 %, les machines et équipements 16 %, les produits alimentaires 5 % et la métallurgie 4 %.

Les investissements directs

Selon les chiffres de l'année 2006, il existe en Turquie 513 compagnies à capital français, dont 210 ont été fondées depuis 2003 et, parmi les pays de l'UE, la France est le quatrième investisseur étranger en Turquie. La somme de ses investissements est d'1,5 milliard de dollars et 40 000 emplois créés en Turquie l'ont été grâce au capital français, lequel représente 7 % de l'ensemble des capitaux étrangers investis en Turquie.

Les investissements français se font essentiellement dans les secteurs de l'automobile, de l'électronique, du ciment, de la pharmacie, de la finance et du commerce. Parmi les 500 plus grandes entreprises de Turquie, 6 sont des entreprises à capital français : Renault, Primagaz, Valeo, Alcatel, Lafarge et Schneider Electric. D'autre part, Renault est une des plus importantes entreprises du marché automobile, la part de Total Fina Elf dans le secteur de l'énergie en Turquie est de 8 % et Carrefour est le premier dans son secteur.



Tarik Tunali

Tourisme

La France est le septième pays après l'Allemagne, la Russie, la Grande-Bretagne, la Bulgarie, les Pays-Bas et l'Iran à envoyer le plus de touristes en Turquie. Par ailleurs, environ 100 000 à 130 000 touristes turcs visitent la France chaque année.

Les problèmes

-Le plus grand problème auquel les hommes d'affaires turcs doivent faire face dans leurs relations avec la France est l'obtention de visas.

-Les entreprises turques qui exportent vers la France se plaignent souvent de la longueur des procédures de douane françaises. Par ailleurs, pour des produits nécessitant des certificats médicaux, des certificats de sécurité alimentaire ou encore des contrôles de laboratoires, malgré les rapports préparés par la Turquie, on peut rencontrer, durant le processus d'exportation vers la France, certains problèmes et retards conduisant à une augmentation des prix de revient parce que ces certificats et contrôles ne sont pas adaptés entièrement à l'UE ou bien parce que les procédures ne sont pas encore totalement harmonisées.

Propos recueillis par
Mireille Sadège

Le secteur de la chaussure en Turquie



*Eda Bozköylü

La chaussure, considérée comme étant la rencontre entre l'utilitaire et l'esthétique, a aussi été reconnue dans notre pays comme un « art » qui nécessite un savoir-faire certain et beaucoup de travail. Si le secteur avait déjà gagné une apparence de petite industrie dans les années 1950, il a atteint, dans les années 1980, une dimension beaucoup plus importante avec des investissements en matériel lourd et, ainsi, 15 % de la fabrication s'est trouvée industrialisée. Aujourd'hui, 70 % de la production est assurée par des usines industrialisées et 15 % par de petites entreprises artisanales. La majorité de la fabrication (50 %) est réalisée à Istanbul et Izmir et les villes de Konya, Bursa, Ankara, Gaziantep, Manisa, Denizli, Adana, Malatya, Çorum (Iskilip) sont les autres villes de production.

Même si les exportations du secteur de la chaussure n'ont pas dépassé les 2 à 3 millions de paires dans les années 1980, les petits établissements de production artisanale ont commencé à s'adapter au reste du monde à partir du début de cette période. Néanmoins, jusqu'au début des années 1990, les exportations ne se montaient qu'aux environs de

30 millions de dollars. L'évolution la plus importante s'est faite entre 1990 et 2000 en raison d'une forte demande venant de la Russie, surtout après l'effondrement du bloc de l'Est. À cette occasion, la Turquie a pu faire de grands pas vers l'industrialisation dans ce secteur en réalisant jusqu'à 217 millions de dollars à l'export en 1997. Sans oublier un trafic clandestin de 750 millions de dollars à cette même période. Ainsi, la production a pu devenir concurrentielle sur le marché international grâce à une qualité reconnue par tous. Mais la crise russe de 1998 a chamboulé le secteur de la chaussure et les conséquences ont été lourdes pour ce secteur qui n'exportait que vers un seul client, la Russie.

Tirant les leçons de cette expérience, les industriels se sont tournés vers de nouveaux marchés et, aujourd'hui, la diversité des pays clients assure au marché une plus grande stabilité.

Les problèmes du secteur et ses évolutions Le manque de recherche et de développement, la présence de producteurs chinois qui

ciblent les consommateurs à faible revenu avec des produits proposés aux prix les plus bas, la concurrence déloyale, une lourde taxation et le soutien insuffisant de l'État font partie des problèmes que rencontre le secteur. Mais le souci le plus important est

le manque de personnes formées et qualifiées qui puissent ouvrir la voie à une labellisation de la production turque.

De nombreuses écoles forment aux métiers de la chaussure dans la région de l'Anatolie, mais la plupart n'ont pas le niveau requis. Par ailleurs, il n'y a pas d'écoles ou d'universités qui enseignent la création et le design de chaussures et le nombre de personnes qualifiées qui sachent parler une langue étrangère est fortement insuffisant.

L'Association Éducative de la Recherche et du Développement du Secteur de la Chaussure en Turquie a été créée à cet effet et a commencé à organiser un concours de création de chaussures avec l'Université Mimar Sinan. L'année dernière, le Lycée professionnel Tasev de cordonnerie à Halkalı et le Lycée professionnel de la cordonnerie ont été ouverts. Ces évolutions sont des étapes déterminantes pour l'avenir du secteur.

En effet, le secteur n'utilise pour l'instant



que la moitié de sa capacité de production et de son potentiel d'exportation. Aucune des neuf normes déterminées par l'Institut turc de standardisation n'a de caractère obligatoire et cela explique que les producteurs dont les produits sont destinés à l'exportation n'arrivent pas à fournir une production conforme aux standards des acheteurs.

Le secteur de la chaussure comprend aujourd'hui environ 400 usines, près de 40 000 ateliers et 400 000 employés. Les marchés où l'exportation est la plus forte sont ceux de l'Allemagne et de l'Arabie saoudite, derrière la Fédération de Russie qui reste encore le premier client. Les autres marchés importants dans le secteur sont : Israël, la France, l'Ukraine, la Libye, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne.

Il est certain que le secteur turc de la chaussure possède désormais le potentiel nécessaire pour rivaliser avec les plus grands producteurs du marché qui sont l'Espagne, le Portugal et l'Italie mais il lui faut encore régler ses problèmes de commercialisation et de labellisation. Le secteur de la chaussure ne regarde ni tête ni pieds, ses yeux regardent l'horizon avec passion...

*Eda Bozköylü, journaliste

Le souci le plus important du secteur est le manque de personnes formées et qualifiées qui puissent ouvrir la voie à la labellisation

Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage...

Ce n'est certes pas à Ithaque, mais à Istanbul que débarquent les seize voiliers concourant pour le Cap Istanbul 2007. Arrivée triomphale dans le Bosphore en fin d'après-midi de ce jeudi 14 juin, on reçoit les navigateurs avec faste, après quelque vingt jours de course de Marseille à Istanbul en passant par les étapes de Trapani, Foça, Bozcaada et Gelibolu. Près de 1500 milles sur les eaux de la Méditerranée, contournant la Sardaigne, la Sicile, effleurant les îles grecques pour atteindre la côte turque et s'engager enfin dans la mer de Marmara : l'itinéraire retraçait, à rebours, l'expédition des Phocéens fondateurs de la Massilia antique, ou encore la dérive légendaire d'Europe sur le dos de Zeus métamorphosé en taureau.

Dans le port d'Ataköy Marina, les flashes, les caméras, les micros et les coupes de champagne sont au rendez-vous pour accueillir les protagonistes de cette Odyssée moderne, fourbus et tannés par le soleil, mais ravis de leur périple qu'ils décrivent tous comme une « expérience inoubliable ». Les proches des navigateurs, l'équipe de la course ainsi que les invités se sont retrouvés autour d'un cocktail pour célébrer l'arrivée de ceux que l'on attendait. Naturellement, les plus prisés étaient Nicolas Berenger et Thierry Chabagny, vainqueurs du Cap Istanbul sur un voilier affrété par « Koné Elevators » ;

mais la concurrence loyale et sportive est pour un temps mise de côté entre ces amoureux de bateau qui se félicitent mutuellement. C'est bien l'esprit de la classe Figaro-Bénéteau, insufflé dans le modèle unique de voilier sur lequel voguaient les participants, qui fédère cette passion commune et donne à cette grande course sa saveur pour sa deuxième année consécutive.



Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'investissement et le soutien sans faille de plusieurs personnes dans les cou-

lisses de la course : le staff, tout d'abord, qui a suivi jour après jour les voiliers ; les sponsors qui entretenaient avec les navigateurs une relation de confiance et d'amitié ; enfin, l'organisation rassemblant presque 200 Français et Turcs, et au premier chef M. Cumali Varer, qui supervisait l'événement. À cheval sur les deux cultures et passionné de voile, il s'était donné comme objectif de mener à bien cette entreprise de « communication entre la France et la Turquie ». Mais il s'agissait aussi sur le plan politique de gagner la bienveillance et le mécénat de grandes villes comme Marseille ou Istanbul. Cette course était donc le lieu d'une collaboration sportive et économique intense entre Français et Turcs, à l'heure où les relations géopolitiques sont en pointillés. C'est ce qui fut mis en lumière lors du grand dîner de clôture sur l'île de Galatasaray par les organisateurs mais aussi par d'importantes personnalités telles que son Excellence le Consul de France à Istanbul qui a souligné la valeur symbolique de cette course du point de vue diplomatique. Et comment mieux transformer l'essai qu'en prévoyant, comme le fait déjà M. Varer pour l'édition de l'année prochaine, l'itinéraire inverse, d'Est en Ouest, d'Istanbul à Marseille ?

Nagehan Tam et Timothée Chevalier

L'Europe sauvée, mais à quel prix ? (Suite de la page 1)

jusqu'à s'enfermer dans son bureau avec Tony Blair et les dirigeants luxembourgeois et espagnols afin de pouvoir convaincre la Pologne. Grâce à son habilité diplomatique, Nicolas Sarkozy a su faire accepter sa solution de traité simplifié et gagner ses galons européens et son premier succès diplomatique. Pourtant, le danger d'un échec planait sur ce Conseil européen des 21 et 22 juin, tant les négociations ou plutôt les marchandages avec la Grande-Bretagne et, encore plus, avec la Pologne s'annonçaient difficiles. L'artisan du traité constitutionnel, Valéry Giscard d'Estaing, mettait en garde, quelques jours auparavant, contre les risques que ferait encourir un traité mutilé. La principale difficulté était de trouver des règles permettant un fonctionnement à 27 et de sortir de l'impasse institutionnelle. Le 23 juin, les chefs des États européens sont parvenus à un accord et le traité simplifié verra bel et bien le jour d'ici à 2008, ce qui constitue un succès indéniable, obtenu à l'arraché à causes des exigences britanniques et polonaises. Rappelons que les avancées institutionnelles proposées par la Constitution sont retenues : ainsi, la présidence tournante du Conseil européen laissera la place à une présidence stable de l'Union pour deux ans et demi, l'Union disposera d'un ministre des Affaires étrangères – même s'il est rebaptisé « haut représentant pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité » – l'extension des domaines requérant une majorité qualifiée et, enfin, les clauses sociales sont également de retour.



Nicolas Sarkozy

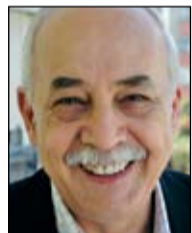
Mais le prix à payer pour relancer l'Europe était des compromis qui ont satisfait les États membres. Ainsi, la Pologne a obtenu

le report de l'application du système de vote à double majorité jusqu'à 2014 et la Grande-Bretagne a obtenu, elle aussi, des dérogations : ainsi, la Charte des droits fondamentaux ne lui sera pas opposable. La France, de son côté, a pu effacer la référence à « la concurrence libre et non faussée » qui ne sera plus une fin en soi, mais qui devient un moyen au service du marché. Ce compromis final servira de base à la rédaction du traité et une conférence intergouvernementale devrait être convoquée dès cet été afin de signer le plus rapidement possible ce « traité réformateur ». Précisons que le traité simplifié a pris soin d'effacer toutes les références à la Constitution et a écarté tous les articles qui pourraient laisser penser qu'un jour, l'Europe puisse devenir un État fédéral puissant.

Que dire de l'accord ou du compromis obtenu le 23 juin ? Certes, c'est un succès mais qui n'a qu'une portée limitée et nous sommes très loin des ambitions et de la vision du traité de Maastricht, où Mitterrand et Kohl voulaient construire une grande Europe fédérée alors qu'aujourd'hui, nous n'avons assisté qu'à une négociation où l'enjeu pour chaque État était une victoire à son avantage et ne servant en rien un avenir « européen ». Au final, c'est peut-être cela, le danger qui guette l'Europe.

**Mireille Sadège, journaliste,
Docteur en histoire des relations internationales*

La FIFA au secours du football local !



**Kemal Belgin*

La FIFA, Fédération Internationale de Football Association est en train de préparer une réforme qui va apporter un nouveau visage au monde de football, qui va presque changer la mentalité du football... Autrement dit, la FIFA travaille dur pour mettre en œuvre le vœu que les 207 délégués du conseil général ont communiqué au comité exécutif il y a deux ans à Marrakech : selon le rapport de la Task Force, le comité exécutif va interdire aux clubs d'avoir plus de 5 joueurs étrangers parmi les 11 d'une équipe.

Comment en est-on arrivé là ?

La Task Force de la FIFA, une des commissions spéciales de football dont le président était Joan Laporta, président du F.C.

Barcelone, avait présenté en 2005 à Marrakech, lors de la réunion du conseil général, un projet portant sur un point important. Ce dossier, préparé par le comité, présentait le fait que l'usage illimité de joueurs de football étrangers dans la plupart des pays nuisait au football de chaque pays, avait une influence négative sur la performance des équipes nationales, augmentait le déséquilibre entre équipes riches et équipes pauvres, tout en donnant une mauvaise image du football et dévalorisait les jeunes, l'infrastructure des clubs. Une fois discuté au conseil général, le rapport de la commission a donc été présenté avec la signature de l'ensemble des 207 délégués au comité exécutif pour une évaluation et une mise en application. Ainsi, le comité exécutif de la FIFA a ajouté ce vœu dans son agenda et a commencé à travailler dessus. Selon la circulaire qui devrait être

publiée à la suite de ces travaux, il ne pourra y avoir plus de 5 joueurs étrangers sur le terrain. La structure juridique de l'Union européenne est considérée comme un grand obstacle et on pense remédier à cet obstacle par une continuation de la liberté des transferts et en acceptant le fait que ce soient les fédérations locales qui décident de ceux qui vont être sur le terrain. Ainsi, le comité exécutif va instaurer par cette circulaire l'obligation de n'avoir que 5 joueurs étrangers sur le terrain. Le comité exécutif de la FIFA devrait finir ses travaux avant la fin de cette année. Il est précisé qu'on ne va pas apporter une limite aux transferts des étrangers en dehors du continent européen mais que les équipes auront l'obligation d'avoir 6 joueurs nationaux sur le terrain.

** Kemal Belgin, journaliste et
enseignant à l'Université de Marmara*

Restaurant et Hôtel, en plein cœur
de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Yurtiçi Kargo a choisi Geopost comme partenaire dans l'arène internationale



Yurtiçi Kargo a choisi, pour son ouverture vers l'international, un partenaire qui va accélérer cette phase, par son expérience dans le domaine international et dont le nom apporte une valeur ajoutée.

Geopost s'est allié au Français La Poste qui, avec 325 000 employés, est le deuxième plus grand gestionnaire postier d'Europe et figure parmi les quatre plus grandes entreprises de services de livraison au monde.

De longues discussions ont abouti au transfert de 25 % des actions de Yurtiçi Kargo à Geopost, leur partenaire depuis quatre ans pour les envois à l'étranger. Avec ce transfert d'actions, Geopost va être représenté par deux membres au comité de direction de Yurtiçi Kargo dont la présidence sera assurée par Ibrahim Arıkan et Paul Marie Chavenne de GeoPost qui sera son vice-président.

Yurtiçi Kargo : la bonne adresse pour les livraisons

Yurtiçi Kargo, qui était la première entreprise de livraison de Turquie en 1982, est devenue, en 1996, la première entreprise turque de messageries capable de livrer

dans le monde entier grâce à son service international.

Yurtiçi Kargo, qui a toujours été un pionnier dans beaucoup de domaines, possédait, à 25 ans, 16 directions régionales, 30 centres de transferts, 725 agences, 2 500 véhicules et 10 000 employés (100 nouveaux chaque mois) et continue d'occuper la place de leader. Yurtiçi Kargo est la plus grande entreprise du secteur de livraisons turc avec un chiffre d'affaires de 200 millions d'euros réalisé en 2006 sur un marché de 450 millions d'euros.

Notre objectif : « 100 % de satisfaction clientèle »

Avec une exigence de qualité (à temps, à la bonne adresse et avec grand soin), un personnel qualifié et diligent, le taux de livraisons endommagées ou perdues de Yurtiçi Kargo n'est que de 75 pour mille, bien inférieur à la moyenne mondiale. L'un



des objectifs de Yurtiçi Kargo pour son 25^e anniversaire est d'offrir à son personnel une formation spécialisée pour arriver à 100 % de satisfaction de sa clientèle.



L'éventail des services proposés

VIP (Very important package)

VIP offre une livraison à temps avec la garantie de Yurtiçi Kargo pour vos colis qui sont importants et urgents. Décidez vous-même de l'urgence de votre colis avec VIP ; demandez le VIP quart de jour, VIP 24 ou VIP intra-urbain. Pour profiter des services VIP, bientôt disponibles partout en Turquie, rendez-vous à l'agence Yurtiçi Kargo la plus proche, appelez le 444 99 99 Allo Yurtiçi Kargo ou contactez notre site Internet www.yurticikargo.com

« Où en est ma livraison ? »

Les clients de Yurtiçi Kargo peuvent désormais savoir où se trouve leur envoi et à quelle étape il en est. Avec le service « Où est ma livraison ? », il suffit d'envoyer « KN » suivi du code d'envoi ou de la référence par SMS au 5464 (Turkcell). En retour, vous aurez toutes les informations concernant votre envoi.

Votre livraison est en route !

(Message d'information au destinataire) Si l'envoi est important pour le destinataire, Yurtiçi Kargo offre le service « Votre livraison est en route ! » Lorsque l'envoi arrive dans une des agences Yurtiçi Kargo et que la facture est payée, le destinataire est informé de chaque étape par SMS. De cette manière, le destinataire, qui possède les informations concernant la durée de la livraison et le numéro de la filiale et de la facture, peut s'organiser en conséquence.

Votre envoi est arrivé à notre agence !

(Livraison avec un message d'annonce) Si l'envoi attendu est important, Yurtiçi Kargo vous propose le service « Votre envoi est arrivé à notre agence ! ».

Dès que l'envoi attendu arrive à Yurtiçi Kargo, un SMS vous signale l'endroit et le moment

où vous pouvez récupérer votre colis.

444 99 99 Alo Yurtiçi Kargo

« Appelez, on arrive. Demandez, on répond. » Vous allez effectuer un envoi ou vous avez des questions à propos d'une livraison ? Ne vous demandez pas qui appeler. Même sans savoir le nom de l'agence ou son numéro de téléphone, il vous suffit d'appeler le 444 99 99. De plus, vous n'avez pas besoin de taper le code de la ville et vous pouvez appeler directement de Turquie, de Chypre, d'un téléphone fixe ou bien encore de l'opérateur mobile Telsim.

Notre personnel pour répondre à vos questions : « Quoi ? Où ? Quand ? Jusqu'à quel poids ? De quelle agence ? À quelle adresse ? » sera à l'autre bout du fil tous les jours de 8 heures à minuit sauf le dimanche.

Des paquets conçus spécialement pour les cadeaux

Envoyez vos colis pour les jours spéciaux comme le nouvel an, la fête des mères, la Saint-valentin ou un anniversaire dans des emballages spéciaux avec la garantie et la rapidité Yurtiçi Kargo. Ces paquets, garnis de vœux et d'élégants motifs, existent en XS, S ou M pour vos cadeaux les plus spéciaux. Vous pouvez les voir dans toutes nos agences ou en tapant www.yurticikargo.com/kutu.asp.

Transport de foires

C'est un service spécial pour les expositions, nationales ou internationales. Nous transportons les matériaux et autres éléments des stands d'exposition des participants à des salons en Turquie et dans le monde entier. Tout est livré sur place avec la garantie et la rapidité Yurtiçi Kargo.

Agence de garde

Après 18 heures, vous pouvez faire livrer vos envois par l'agence de garde la plus proche ou appeler jusqu'à 20 heures pour que l'on vienne chercher votre envoi tous les jours de

la semaine. Nous prendrons en charge votre envoi chez vous et, de plus, le destinataire sera livré normalement.

Service de rapport de livraison

Sur demande, nous envoyons par mail ou par fax les détails des livraisons de vos envois chaque semaine ou chaque mois. Vous pouvez aussi effectuer vous-même le suivi par Internet grâce à un code d'accès que nous vous fournissons.

INTERNATIONAL

Geopost Yurtiçi Kargo propose des solutions alternatives propres aux envois internationaux, à la spécificité de l'envoi et au délai de livraison souhaité. Ses 725 agences font profiter l'international et leurs prix avantageux sous l'enseigne DPD.

DPD possède 22 000 employés, 15 000 véhicules, plus de 500 entrepôts, plus de 200 000 clients et effectue 300 millions de livraisons par an. DPD est l'entreprise la plus puissante d'Europe et mène son activité depuis la France.

DPD Express

Service rapide de transport de porte à porte garanti et dans le monde entier par avion. Il suffit que chacun des paquets ne dépasse pas 31,5 kg.

DPD Classic

DPD Classic est un service de transport de colis facile, rapide et garanti effectué de porte à porte via le réseau de distribution de DPD. Avec DPD, votre envoi arrivera à Paris par avion, puis ira au pays de destination, toujours par avion. DPD Classic est un service

qui offre des solutions économes pour les livraisons non urgentes et pour les envois d'échantillons.

L'envoi regroupé, depuis la Turquie, de colis inférieurs 31,5 kg est divisé en Europe vers chaque destination. De plus, l'arrivée des livraisons qui sont effectuées en porte à porte peut être suivie par Internet ou en appelant le centre d'appel.

Pour connaître le point d'expédition de l'envoi ou le moment et la personne à qui il a été envoyé, appelez Allo Yurtiçi Kargo au 444 99 99 ou tapez www.gyk.com.tr et/ou www.dpdturkiye.net sur Internet.

Notre service d'exportation

Ce service vous offre des solutions adaptées à vos exportations : transport aérien, routier ou aérien plus routier... Nous vous offrons des possibilités de transport et de gestion douanière de votre envoi selon son volume, la durée et les prix en vigueur.

Air freight

Ce produit propose le transport de vos exportations d'un point à un autre par voie aérienne, assurant une livraison rapide. C'est une solution garantie, rapide et à prix abordable pour vos exportations.

Road freight

Ce service d'import-export par voie routière offre la prise du colis chez l'expéditeur, la livraison au destinataire et la prise en charge des opérations douanières à la demande du client.

Suite à la qualité des services offerts à ses clients, Yurtiçi Kargo a été la première entreprise de livraison à recevoir l'accréditation de Système Qualité TS EN ISO 9002 en 1999 et TS EN ISO 9001 (accréditation de Système Qualité 2000) en 2003. Yurtiçi Kargo rejoint les standards internationaux de qualité avec ses progrès sur le plan opérationnel depuis 1999, son système d'information et ses ressources humaines.



Envie de faire passer une publicité dans nos pages ?
Contactez-nous au 0 216 550 22 50 - 0 533 294 27 09

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

11 numéros : 40 € Turquie 50 € Europe 11 numéros version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 11 numéros

Le kit de 30 exemplaires 300 € Turquie 400 € Europe

Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie 200 € Europe

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Pays : _____ No de téléphone : _____

Fax : _____ Email : _____

Date : ____/____/____ Signature : _____



Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie (rayer la mention inutile) :

- chèque (à l'ordre de Bizimavrupa Yay. Ltd)
- virement Yapı Kredi (no de succursale : 0217-0 Moda İstanbul no de compte en euros : 3005115; en YTL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe (rayer la mention inutile) :

- chèque (à l'ordre de CVMag)
- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G

Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@alaturque.com alt 27-28

14^e festival international de Jazz d'Istanbul

Du 3 au 18 juillet 2007

Organisé par la fondation d'Arts et de Culture d'Istanbul, il accueillera cette année plus de 40 formations et plus de 200 musiciens turcs et étrangers. Ce 14^e festival va se distinguer des précédents par de nouveaux lieux de concerts dont le musée Aya Irni, le jardin du musée d'archéologie, la cour du Centre culturel français, le jardin d'Istanbul Modern et bien d'autres endroits. Le traditionnel « Bateau du Jazz » fera un tour du Bosphore le 8 juillet au bord du navire Barış Manço.



L'invitée de marque du festival :
Nora Jones

L'une des voix féminines les plus renommées au monde, Nora Jones, que les passionnés de jazz en Turquie attendaient

depuis des années, sera au rendez-vous de ce 14^e festival à Istanbul. Le 1^{er} août à 21h30, elle sera sur la scène de « Açık hava Sahnesi » pour faire vivre aux spectateurs turcs des moments inoubliables.

« Genç Caz » « Jeune Jazz » et les concerts de rue

Avec un programme exceptionnellement riche, le festival emmènera l'esprit du jazz dans les rues et sur les rives du Bosphore,



transformant Istanbul en un « paradis » du jazz, l'objectif du festival étant d'intégrer la musique de jazz dans le tissu culturel déjà riche d'Istanbul et de réunir tous les passionnés de jazz, des plus jeunes aux plus âgés, avec les programmes gratuits « Genç Caz » « Jeune Jazz » et les concerts de rue et d'offrir aux Stambouliotes un festin de musique.

Shakira

Le 9 juillet, dans le cadre du programme du festival, un concert de Shakira à Turkcell Kuruçeşme Arena.

Prix des billets : de 10 à 200 YTL – Pour l'achat de vos billets : www.biletix.com, et pour plus d'information : www.iksv.org/caz



La Turquie, candidate officielle à l'organisation de l'Exposition Universelle de 2015



Osman Korutürk Mehmet Aydın

Expo 2015 sera la deuxième exposition universelle du XXI^e siècle, après Shanghai, actuellement en cours de préparation sous le thème « Meilleure Ville, Meilleure Vie ». La Turquie, avec la ville d'Izmir et l'Italie, avec la ville de Milan, sont les deux candidats officiels à l'organisation de l'Exposition Universelle de 2015.

Le 20 juin, une réception a été organisée sous le haut patronage de l'ambassade de Turquie à Paris, en présence de M. Mehmet Aydın, ministre d'État, de Son Excellence Osman Korutürk, Ambassadeur de Turquie en France et du gouverneur d'Izmir, M. Cahit Kırac, afin de lancer la campagne de présentation de la candidature de la ville d'Izmir pour obtenir une majorité de votes de la part des 98 États membres du BIE au moment de l'assemblée générale qui se tiendra en 2008. Les thèmes proposés par Izmir et Milan se concentrent sur la qualité de la vie. Izmir, avec le thème « Nouvelles voies pour un monde meilleur – La santé pour tous », et Milan, avec le thème « Nourrir la planète – L'énergie pour la vie » abordent de vastes sujets qui englobent la santé, l'environnement et la création de futurs espaces humains durables. Ainsi l'Expo 2015 se tiendra au bon moment pour la Terre, afin de partager toutes les solutions possibles.

Izmir au centre du monde

Située sur la côte Egéenne turque, Izmir est la troisième plus grande ville du pays. Selon les prévisions la ville d'Izmir atteindrait 4 millions d'habitants en 2015. Cette métro-

pole en expansion bénéficie d'un climat méditerranéen avec un été long et chaud et un hiver doux et pluvieux, une situation plutôt agréable pour organiser des activités intérieures et extérieures tout au long de l'année. Sans oublier la tradition culinaire de la côte Egéenne turque qui est plus « diversifiée » que la cuisine méditerranéenne ainsi que l'hospitalité et l'ouverture d'esprit des Egéens. Enfin, la région Egéenne est une destination touristique internationale populaire, qui offre différents types d'activités selon la demande. Elle est fière d'être le symbole d'une Turquie moderne, démocrate et progressiste.

Si Izmir est retenue comme ville hôte d'Expo 2015, cette Exposition Universelle organisée par la Turquie ouvrirait ses portes du 30 avril au 31 octobre 2015. Le site de l'Expo est situé sur la côte sud de la baie d'Izmir, dans la partie ouest de la zone urbaine et possède une superficie interne de 370 hectare. La su-



perficie et l'accessibilité du site sont idéales pour les besoins de l'Expo. D'ailleurs, le site continuera d'être un point d'attraction pour les habitants de la ville bien après l'Expo. Bref, le processus de l'Expo sera bénéfique non seulement pour la ville d'Izmir mais aussi pour les habitants, ses ONG, son secteur privé, ses cinq universités et son administration locale.

Chic et sensuelle cet été les accessoires ont la cote

Côté chaussures, la femme estivale se devra d'être haut perchée. Premier accessoire en vogue : la compensée. En bois massif chez Chloé ou escarpins dorés chez Ralph Lauren, la sandale compensée s'est imposée sur tous les podiums, obligeant la femme à se hisser sur des talons d'une bonne dizaine de centimètres... Les chaussures plus féminines ne sont pas en reste. En mules dorées chez Versace, en nu-pieds argentés très disco chez Viktor & Rolf ou en escarpins girly chez Christian Lacroix, les estivantes se devront de défiler sur la pointe des pieds. Enfin, la tong, très en vogue depuis quelques saisons, se fait cette année plus discrète, sans pour autant passer inaperçue. Les amatrices du soulier de plage devront se faire une raison car la tong se pare, elle aussi, de talons, à l'image des dernières créations de Stella McCartney.

Un autre accessoire de prédilection pour cet été : les lunettes de soleil. Impossible de rater la tendance ! Ces temps-ci, elles s'affichent sur les visages, tantôt rondes, tantôt rectangulaires mais imposantes, pavées de strass, et de préférence signées d'une grande marque !



Collection Hugo Boss

Côté sac, pour les fashionistas, le sac-cabas « Positano » de Gucci : un sac de taille respectable et incontournable pour cet été ! Vuitton ramène le soleil dans notre vie, avec son sac « Speedy 30 »

dont le design, monogrammes multicolores de la marque sur fond blanc, est signé Takashi Murakami ! Bohème chic à la Kate Moss, on porte le sac « Bohème » de Sequoia avec les cheveux au vent. Chez Chanel, un clin d'œil au style de vie de mademoiselle Chanel est remis au goût du jour cet été avec le sac « Paris-Biarritz ». Ce casual chic est taillé dans une toile enduite matelassée noire, argentée ou dorée associée à une toile en gros grain noir, blanc craie et or pâle.

Autres stars des podiums de cet été : les chapeaux. À l'honneur, les casquettes ! Marc Jacobs, le styliste américain, a repensé les casquettes de chef de gare et les bibis d'hôtesse de l'air pour couronner une femme tour à tour garçonnette et féminine à l'excès mais toujours sensuelle. Même ambiance chez Louis Vuitton : la casquette est vernie et parée de couleurs vives pour devenir un véritable accessoire de séduction. Autre chapeau en vogue : le Stetson. Ce chapeau légendaire des cow-boys se fait ténébreux chez Moschino et sexy chez Dsquared, le temps d'un quart d'heure très américain. En canadienne dorée chez Roberto Cavalli ou en panama chic chez Chanel, le chapeau d'aventurière a, cet été, de beaux jours devant lui.



Collection Hugo Boss

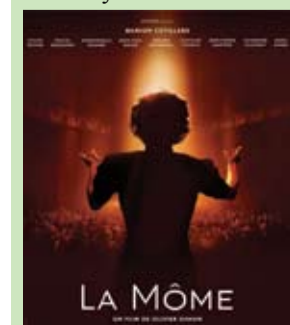
Sandrine Aknin, journaliste

La galerie des Glaces entièrement restaurée

Cet été, les visiteurs du château de Versailles retrouveront une galerie des Glaces flambant neuve. Pour la première fois depuis sa création, la plus célèbre galerie du monde, avec ses 357 miroirs, a été rénovée du sol au plafond. Il aura fallu 12 millions d'euros et une année d'études préliminaires pour la quarantaine d'entreprises hautement spécialisées qui ont accompli

« La Môme »

Les Turcs connaissent assez bien les chansons d'Édith Piaf, mais pas tellement la chanteuse elle-même. Le film d'Olivier Dahan y remédiera. « La Môme » est un film émouvant qui retrace la vie d'Édith Piaf. Le film sera projeté à partir du 18 juillet dans les salles de Turquie. À ne pas rater.



un exploit, puisque la galerie est restée ouverte au public durant les travaux. La galerie des Glaces, qui reliait les appartements du roi à ceux de la reine, a été conçue comme une sorte de décor de théâtre destiné à mettre en scène la gloire de Louis XIV et le « génie français ». Par sa richesse, sa taille et son faste, elle devait susciter l'admiration du monde entier et s'imposer comme une œuvre inimitable, unique en son genre. Aujourd'hui plus belle que jamais, cette galerie, qui se veut la vitrine de la France, est rendue en entier à ses visiteurs.

Milas : un voyage dans l'histoire et le monde des couleurs



Si vous désirez voir d'où viennent les couleurs de l'univers vous devez visiter Milas (la Mylasa de l'Antiquité). Vous découvrirez non seulement les couleurs mais aussi une ville cosmopolite ayant embrassé différentes cultures depuis des centaines d'années.

On ne peut raconter les maisons, le folklore et son histoire imprégnée partout dans la ville, on la vit.

Vous allez vous sentir au paradis parmi les géraniums, les bégonias dans les jardins de chaque maison, les acacias et les orchidées ornant les rues. Chaque pas est une rencontre avec l'histoire et ses héros.

Milas, c'est l'endroit où vous pouvez vous trouver nez à nez avec Séléné, la déesse de la Lune et son amoureux le berger Endymion près du lac Bafa, avec Hermias à Güllük, avec Zeus à Euromos, avec le pêcheur d'Halicarnasse Cevat Şakir Kabaağaçlı, avec les femmes de Latmos en costume local, portant sur la tête des bijoux en or, avec Pégase, le cheval ailé de Bellérophon à Bargylia, avec les flamingos, avec Homère qui écrivit son histoire sous l'un des oliviers, avec les Cariens partout où vous regarderez. Milas honorait trois grands dieux : Zeus Osogoa, Zeus Labrandos et Zeus Karios.

Chaque fois que vous regardez le ciel la nuit, la déesse de la Lune, Séléné, vous caresse le visage. Les étoiles clignent de loin tout en soupirant devant les bâtiments en béton qui s'élèvent et les oliviers qui disparaissent de plus en plus.

Milas est l'un des plus riches bourgs de Turquie avec 27 vestiges de cité antique sur son territoire. Elle est aussi l'une des plus riches régions du monde en ce qui concerne les richesses archéologiques. Parmi ces sites antiques, les ruines d'Iasos, Labranda, Heraklia et Euromos peuvent être visitées actuellement.

La sainte nommée Osai Kseni vécut durant la deuxième moitié du Ve siècle ap. J.-C. à Mylasa et le mot Kseni signifie « étranger ». Originellement nommée Eusobia, cette sainte membre d'une famille romaine renommée, avait une grande affection pour Jésus Christ et, au moment où elle allait se marier avec un notable de la cité, elle s'enfuit avec ses deux dames d'honneur à Alexandrie et, de là, à Kos où elle rencontra l'abbé du monastère Saint-Andreas avec qui elle partit à Mylasa. La sainte travailla à la propagation du christianisme dans la région et quand elle mourut, elle fut inhumée à Skenios auprès de la porte sud-est de la cité.

Les voyageurs qui ont visité Mylasa à diverses périodes,



des, décrivent cette cité de façon différente. Par exemple, « La cité était riche en vignobles et en jardins, comptant quantité de citronniers, d'orangers, de grenadiers et de figuiers. Le commerce principal était celui du tabac. La cité fondée sur les piedmonts de la Montagne Sodra comptait 1000 maisons en pierre et son air n'était pas bon » disait Evliya Celebi à propos de Mylasa. L'Anglais Pockoke, qui visita Mylasa dans les années 1738-1739, écrivait que la cité était petite et que son commerce était basé sur le tabac, le coton et la cire. Selon les registres, durant la visite d'Anton von Prokesch, entre 1824 et 1826, la ville comptait 1500 maisons. En 1856, C.T. Newton décrivait Mylasa comme un beau village fondé sur un grand plateau.

Au début des années 1900, on trouvait à Mylasa une communauté juive de 300 familles ainsi qu'une synagogue leur appartenant. Dès 1950, les juifs ont quitté Mylasa, émigrant vers Izmir, Israël et d'autres pays. Il reste aujourd'hui à Mylasa un cimetière juif, gardé et entretenu par la municipalité.

Mylasa a toujours été une cité où des gens de différentes cultures et de différentes croyances ont vécu fraternellement, en paix. Depuis des siècles, Milas continue d'être le creuset des cultures et des croyances.

Muyesser Saka



Hatay : Mosaïque de religions et de cultures depuis des siècles



*Kazım Ozan Özer

Hatay, la deuxième plus grande ville du monde à l'ancienne époque, est aujourd'hui une ville moderne et développée. Cette ville où les musulmans, les chrétiens, les juifs et les membres d'autres religions ont vécu jusqu'à nos jours ensemble, en paix et dans la fraternité sans se laisser aller à aucune provocation, est l'un des plus beaux exemples à montrer au monde entier.

Alexandre le Grand et la fondation d'Hatay

Même si l'on sait qu'Hatay fut fondée par les Séleucides, Libanius dit qu'Alexandre le Grand a été le fondateur de la ville. À la fin de la Première Guerre mondiale, Hatay fut placée sous domination française et syrienne et devint ensuite un état indépendant sous le nom de République de Hatay, peu de temps avant de se retrouver dans les frontières de la République de Turquie. Les valeurs historiques, culturelles et touristiques présentes à Hatay nous offrent une mosaïque rare dans le monde.



Le musée archéologique d'Hatay

Les fouilles scientifiques ont commencé à Hatay en 1932 et ont duré jusqu'en 1939. La découverte de nombreux vestiges historiques rares et précieux durant les premières années des

travaux fit naître l'idée de fonder un musée. Sous la domination française de l'époque, on conçut à Hatay un musée à partir des objets mis au jour avec le projet préparé par Michel Booser. La construction du bâtiment, devant être au départ un musée de mosaïques, fut commencée en 1934, complétée durant la période de l'État d'Hatay et il ne put être ouvert au public que le 23 juillet 1948, le Jour de l'Indépendance, vu la complexité des préparatifs. Le musée, dont les pièces proviennent des sites d'Harbiye, Hatay, Atcana, Seleukia Pieria et Iskenderun et appartiennent aux périodes hittite, hellénique, romaine et byzantine occupe le deuxième rang



dans le monde par sa richesse de ses collections de mosaïques. Les mosaïques du musée symbolisant les personnalités et événements mythologiques appartiennent aux périodes byzantine et romaine.

La première église du monde et le lieu de pèlerinage sacré des chrétiens : l'église Saints-Pierre-et Paul

Elle se trouve au nord-est de la ville. Cette église-grotte, qui se trouve près de la sortie de Reyhanli, est un témoin de l'époque de l'expansion du christianisme à Hatay. Saint Paul, saint Pierre et saint Barnabé réunirent les premiers chrétiens dans cette grotte de 9,50 m de largeur, 13 m de profondeur, 7 m de hauteur, sur les pentes du mont Stauris. C'est dans cette grotte considérée comme la première cathédrale du monde et reconnue en 1963 par le pape Paul VI comme un lieu de pèlerinage



pour les chrétiens, qu'a lieu tous les ans, le 29 juin, une messe regroupant des célébrants et de nombreux fidèles venus de diverses villes. Ces messes sont célébrées en présence d'un représentant du Vatican.

La mosquée Habib Neccar

Ce lieu de culte musulman englobe un ancien sanctuaire chrétien, ce qui explique que cette mosquée soit visitée à la fois par les chrétiens et les musulmans.

Les caravansérails et les hammams

Les bâtiments les plus anciens d'Hatay sont les nombreux caravansérails et hammams. La majorité de ceux-ci appartiennent à des fondations. Le Hammam de Cindi (datant de la période mamelouk) est encore en service et les caravansérails de Kursunlu et de Sokullu sont des témoignages rares de cette époque.

Iskenderun

Iskenderun, l'ancienne Alexandrette est, de nos jours, une agréable ville méditerranéenne avec la mer, ses plages et son soleil. Entourée de palmiers, cette ville est connue pour sa cuisine, ses habitants chaleureux et son hospitalité. On ne peut pas séjourner à Iskenderun sans aller voir la colonne de Yunus et l'église de Mancinik.

*Kazım Ozan Özer
Chargé d'étude à l'université de Sakarya



Les légumes tout en fraîcheur
même au retour de Venise.



Les réfrigérateurs Bosch Dynamic No-Frost, gardent frais beaucoup plus longtemps que les réfrigérateurs normaux, tous ceux qu'ils ont à l'intérieur. Car ils possèdent une technologie dénommée VitaControl. Cette technologie assure une température stable à l'intérieur avec les senseurs électroniques et comme les pertes des températures sont réduites au minimum, les aliments restent frais, beaucoup plus longtemps. Les réfrigérateurs Bosch Dynamic No-Frost, promettent une fraîcheur de plus longue durée et des achats moins fréquents. www.boschevaletleri.com



BOSCH

Des technologies pour la vie